

gieuses françaises.

—Je vous aime!

—Mon ami!...

—Marceline, dites-moi encore ce que vous m'avez écrit: que vous m'aimez! Donnez-moi votre amour; soyez-moi quelque chose. Comment! vous avez eu pitié de Tisserel quand il en aimait une autre, et vous n'avez pas pitié de moi.

—J'ai eu tort; Jeanne Børk avait raison. Voyez donc, si j'avais agi toujours comme elle, vous ne seriez pas ici en larmes aujourd'hui. Voilà bien où conduit la passion: à des regrets! Qu'aurais-ce donc été, si nous étions entrés déjà dans l'irrévocable!

—Ecoutez. Je ne puis pas discuter avec vous; je suis venu me plaindre au cœur même qui me fait souffrir. Quand je vous ai demandé de briser votre vie pour un pauvre être comme moi, je ne sais quelle ridicule prétention m'a poussé; j'étais fou; la question que je vous posais était absurde. Mais je ne demande plus rien à votre liberté, ni de votre gloire, ni de votre vie mentale. Je vous le disais hier, je n'étais pas digne de vous. Seulement laissez-moi vous aimer.

—Il n'y a pas d'amour valable, vous me comprenez, dit-elle, il n'y a pas d'amour valable sans le mariage. Le mariage est le sens de l'amour; ou alors...

Ils restèrent un moment, l'un en face de l'autre. Ils avaient épuisé tous les mots possible entre eux. La fin du drame se joua silencieusement. Marceline fut jusqu'au bout prodigieuse de force. Elle aimait encore; Cécile le sentait, mais elle se ressaisit de minute en minute plus impitoyablement; et ce qui dominait en elle, c'était cette irréfutable volonté contre laquelle tout se fut brisé.

—Marceline, s'écria-t-il à la fin, si vous ne vous laissez pas fléchir, ma mère fléchira; elle reviendra sur sa décision; il faudra qu'elle cède. Vous demeurerez la savante libre et glorieuse que vous êtes; je respecterai en vous ce côté sacré de votre vie; vous lui donnerez tout ce que vous voudrez et à moi le reste; je me contenterais de si peu! Pourvu que vous soyez près de moi dans l'existence, pourvu que j'aie votre présence, votre sourire...

Marceline secoua la tête.

—Il est trop tard; l'épreuve est faite. On a voulu savoir à quel point me tenait ma vie intellectuelle; c'est bien. J'aime trop mes livres. Jean, je suis mariée avec eux. Même un peu, je ne puis pas être à vous; ce serait quelque chose de trop pauvre; une vie mutuelle affreuse. Il me faut l'essor absolu.

Il ne savait plus qu'inventer; il restait devant elle, la tête dans les mains.

—Monsieur Cécile, dit-elle doucement, presque avec tendresse, il faut vous en aller. Nous nous faisons inutilement du mal l'un à l'autre. Nous nous sommes expliqués et nous nous sommes compris; il ne nous reste plus rien à dire. Vous avez du chagrin, moi aussi. Mais il le faut. On oublie vite, vous savez. Dites, n'est-ce pas vrai ce que je vous ai écrit? N'y a-t-il pas déjà bien des tombeaux dans votre cœur? Il y en aura quelque jour un de plus; et vous serez bien étonné d'y voir écrit "Marceline Rhonans", en vous disant: comme elle avait raison! comme c'est déjà loin et comme je suis consolé! Ce jour-là vous irez trouver votre mère pour lui dire: "Maman, vous qui me connaissez mieux que personne et qui avez des yeux mystérieux pour me regarder dans l'âme, cherchez-moi la compagne qu'il me faut; ma-

riez-moi comme c'est l'usage chez nous que les mères fassent." Vous verrez, mon ami, ce sera délicieux.

Il fermait les yeux quand elle parlait et retrouvait Eugénie Lebrun dont l'image s'estompait dans le passé, et la petite Blanche Bassaing qui l'attendait poétiquement au seuil de l'avenir lui souriant de son regard délicat et myope, filtrant sous les cils blonds...

—Disons-nous adieu, monsieur Cécile, reprit Marceline qui se leva et vint à lui. Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Nous nous sommes rencontrés par mégarde, nous aurons cheminé ensemble un peu de temps, puis nous serons retournés chacun à nos affaires; le souvenir restera joli, n'est-ce pas? Je ne veux pas que vous me quittiez sur une impression de rancune ou de colère... Dites-moi que vous me pardonnez, que vous ne m'en voulez pas?

—Vous êtes, bégaya-t-il la gorge étranglée... vous êtes toujours adorable... et je m'en vais en vous adorant.

—Tenez, lui dit-elle, pour la dernière fois et comme preuve de ma confiante amitié, embrassez-moi.

Il lui donna dans l'angoisse de la séparation, le baiser d'adieu, sans espoir, sans vie, presque sans chaleur. Elle le poussa doucement de la main jusqu'à la porte. Il lui disait tout bas:

—Vous serez donc toujours seul ainsi...

Elle répondit au dernier regard qu'il lui lançait:

—Je suis une Cerveline!...

Elle écouta son pas se perdre sur les allées du boulevard.

XXIII

A l'église lointaine qu'on entendait d'ici, le glas sonnait pour l'enterrement d'Henriette Tisserel. C'était une matinée gaie de février où il y avait comme un frissonnement de printemps hâtif dans la nature. Cécile, tout en noir, sortit pour se rendre à la maison de deuil. Il y avait appris la mort de la jeune fille, l'avant-veille, par un mot de Tisserel; il avait passé la dernière journée auprès de son ami pour les démarches mortuaires. Était-ce la contagion du chagrin prise auprès du malheureux Paul, était-ce la perte de cette petite amie dont il avait vainement offert ce qu'il avait vainement demandé aux autres, et que ce qu'il avait vainement mendié, une goutte d'affection vive, était là pour lui, à profusion, comme à sa source, sans qu'il s'en fût jamais approché.

Dans l'église, Jean se tint debout, près de Tisserel. L'assistance avait les yeux curieusement fixés sur eux. Paul, rigide, les bras croisés sur sa poitrine, était impassible; il retenait ses larmes et regardait, droit devant lui, la grille du chœur. Cécile écoutait les chants liturgiques. A sa gauche, dans l'architecture brasillante des cierges, il devinait le catafalque blanc, brodé d'argent. On chanta le "Dies irae" que là-haut, dans le clocher, le tonnerre de glas scandait à quatre temps; il en sui-

vait la mélodie pathétique au fond de lui-même comme s'il l'eût chantée.

Quand on sortit, en descendant lentement la nef, il vit contre un pilier la belle forme drapée de deuil de Jeanne Børk. Il ne l'avait jamais connue pâle et défaite comme elle l'était ici; son visage, au masque modelé de blanc et de rose, était marbré et blême. Elle avait pleuré. Près d'elle, celle qu'il avait failli n'apercevoir pas. Marceline pria à genoux, si profondément pensante qu'elle ne voyait personne; il la regarda longuement et dut la perdre de vue en suivant la foule. Ce fut la dernière vision d'elle qu'il devait avoir.

Dans la rue, le char s'ébranla et se mit en marche. Tisserel venait derrière tête nue; Jean ne le quitta pas; un piétinement d'hommes sur le pavé se faisait derrière eux; puis la cohorte noire s'allongea de toutes les femmes venues pour suivre à pied, religieusement, et finissait par la file cahotée des voitures, avançant une à une. Et toute cette masse bougeante mise en mouvement péniblement, lentement, derrière la petite chose allongée et sans poids qu'était dans le cercueil le corps d'Henriette.

Par les rues montantes, le long cortège gagna le boulevard. Il poudroyait sous le soleil; l'air léger sentait le printemps; sur le bleu tendre du ciel, les platanes dessinaient déjà une ramure gonflée de sève. Tiré par ses chevaux, lentement, en secousses régulières, le char agitait en l'air les broderies d'argent scintillantes de son baldaquin et ses cinq panaches blancs qui flamboyaient de lumière. On le vit tourner la rue qui mène au cimetière, pendant que la foule sombre étalait encore sur le boulevard sa large traînée fourmillante. Jean Cécile voyait toujours la figure de cire qui dormait au fond de cette cathédrale d'étoffe ambulante et qu'il évoquait comme le symbole de la plus douce, de la plus touchante tendresse féminine. Il murmura:

"L'amour s'en va!"

FIN

SI VOUS AIMEZ

la bonne lecture intéressante et amusante envoyez-nous douze cents et vous recevrez **55 Belles Longues Histoires** en français par le retour du courrier, Adressez: **Le Jardin Littéraire**, P.O. Box 464 Dépt; 159 Manchester, N. H.

Tél. Bell Est 1584

Chs. C. de Lorimier

Importateur de Fleurs et Plantes naturelles. Fabricant de fleurs, Corbeilles, Plantes Artificielles.

No 250 RUE ST-DENIS

Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance. MONTREAL

Spécialité: Tributs Floraux funéraires

BELLES IMAGES SAINTES

20 pour 10 cts

J. V. GELINAS & CO.

DEPT. 184
MANCHESTER, N. H.

⑤ 95 43 325
MK